



L'Avent avec Maria Santissima Bambina

Introduction

En 1930, Notre-Seigneur révéla à sœur Lucie, la voyante de Fatima, que le Cœur Immaculé de Marie était très offensé, particulièrement par ceux qui »cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée ».

Pour réparer ces outrages, découvrons pendant cet Avent la merveilleuse histoire de la Santissima Bambina de Milan. Il y a cent trente ans, cette statue manifestait sa puissance par de nombreux miracles, par des conversions et des guérisons spectaculaires.

Éveillons en notre âme une ardente dévotion pour Marie Enfant et essayons de lui plaire par nos vertus. Réjouissons cette Sainte Petite »en jetant des bouquets de fleurs sur son berceau, de saints soucis de la bien imiter, des pensées de la servir à jamais, des lis de pureté, des roses d'une ardente charité et des violettes de la très désirable humilité et simplicité. Faisons place à cette sainte Enfant ! Elle n'aime que les lieux approfondis par l'humilité, abaissés par la simplicité, élargis par la charité. » (Saint François de Sales)

Pendant cet Avent, comme l'a recommandé le pape François, prions pour les pauvres enfants chrétiens qui, en ce moment, sont persécutés et même martyrisés, dans plusieurs pays. Que la Santissima Maria Bambina leur donne force et courage dans leurs souffrances et privations. Qu'Elle comble leur cœur de la vraie joie de Noël, même s'ils sont privés de tous cadeaux ! Avec les carmélites de Laval, disons :

*« Ô Marie, étends sur le monde
Ton sceptre aussi puissant que doux ;
Daigne surtout à notre France
Rendre sa foi des anciens jours ;
C'est ton royaume... Que ta clémence
Daigne s'en souvenir toujours ».*

3 décembre

1^{er} Dimanche de l'Avent

La »fête angevine »

Un jour de 430, l'évêque d'Angers, saint Maurille, vint rendre visite à ses frères, les moines du mont Glonne. Descendu au pied du coteau pour prier dans la solitude, il se vit tout à coup entouré d'une lumière céleste. La Très Sainte Vierge, tenant en ses bras son Divin Enfant, daignait lui apparaître dans un peuplier. Elle dit à son dévot serviteur que la volonté de Dieu et le bon plaisir de son Fils étaient qu'il établît une fête solennelle du jour de sa sainte naissance, le 8 de septembre.

La « fête angevine », comme on l'appela alors, fut inscrite au calendrier du diocèse. Ce n'est que deux siècles plus tard qu'elle se répandit, après une nouvelle manifestation du Ciel.

À l'école de notre Père, désirons être » enfant de Marie dans toutes les minutes, toutes les secondes de notre existence. Enfant de Marie, cela remplit une vie, c'est un chemin d'accès facile à Dieu. C'est un moyen sûr de devenir frères de Jésus et dévots du Cœur Immaculé ».

Je vous salue, Aimable Enfant, très chère Souveraine, Cœur de mon cœur, ma joie et mon amour !

Lundi 4 décembre

À Rome

Au septième siècle, un pieux catholique avait, tous les 8 septembre, la vision de l'extraordinaire allégresse des anges au Ciel. Il osa demander avec grande révérence pourquoi cette grâce lui était accordée ce jour-là et non un autre. Dieu lui révéla que cette date marquait l'anniversaire de la naissance de sa Très Sainte Mère, et il le chargea de le faire connaître à son Église.

Le saint homme en informa le pape Serge Ier qui introduisit la fête au calendrier romain. Désirant qu'elle soit solennellement célébrée à Rome, il prescrivit une procession aux flambeaux. Le 7 septembre, le clergé et les fidèles se réunirent à l'église Saint-Adrien, puis le cortège s'ébranla au chant des litanies. Arrivé au seuil de la basilique Sainte-Marie-Majeure, le Souverain Pontife, qui avait parcouru pieds nus une partie de la procession, se déchaussa à nouveau, puis pénétra dans le sanctuaire tandis qu'on entonnait le *Te Deum*. On lava les pieds du Saint-Père qui se prépara à célébrer le Saint-Sacrifice de la messe.

En l'honneur de l'Immaculée récitons notre chapelet pour notre le pape François, afin qu'à l'exemple de Saint Serge Ier, il obéisse humblement aux demandes du Cœur Immaculé de Marie, à Fatima.

Ô Marie Enfant, je vous consacre mon cœur et vous recommande ma Patrie, le Pape et l'Église.

Mardi 5 décembre

Le Père Olier

Le Père Olier, très dévot envers Notre-Dame, encourageait ses dirigés à honorer la naissance de Marie :

« Pour entrer dans cette dévotion, vous pourriez avoir chez vous un oratoire où vous mettriez, non une crèche, comme on fait au temps de la Nativité de Notre-Seigneur, mais un petit berceau dans lequel serait la Très Sainte Vierge nouvellement née, ayant d'un côté sainte Anne, de l'autre saint Joachim ; sa couche serait environnée d'anges, dans l'expression du respect, de la joie, de l'admiration.

Vous iriez là tous les jours, rendre vos devoirs à Marie Enfant. Il me semble que c'est une bien douce visite que celle que l'on peut faire en esprit à sainte Anne et à saint Joachim pour leur demander l'entrée de leur sainte demeure et l'accès au berceau de leur sainte Enfant, dont ils sont les gardiens et les anges visibles.

Après les avoir salués, on ira se mettre à genoux auprès du berceau ; on s'unira aux saints anges pour respecter et louer avec eux les grandeurs inconnues de Marie et prendre part à tous les respects et les sentiments amoureux qu'ils offrent à ce chef-d'œuvre de l'amour et de la sagesse divine ».

En bon enfant de Marie, mettons notre âme, notre corps et toute notre vie sous la garde de l'Immaculée.

Charmante Petite Marie, faites-moi la grâce de ne jamais ternir la robe d'innocence de mon baptême.

Mercredi 6 décembre

La Statue de cire

En 1653, le Père Olier recommanda à l'une de ses pénitentes de dessiner la Vierge Marie, selon ses indications, c'est-à-dire comme un nouveau-né. Cette esquisse parvint, on ne sait comment, chez les franciscaines de Todi, en Italie. S'inspirant du dessin qu'elle avait sous les yeux, la supérieure, mère Isabella Chiara Fornari, modela une très belle statue en cire de la Vierge Enfant.

Tous les monastères voulurent dès lors posséder ce trésor et l'on en fit des copies. Les capucines de Milan ne se contentèrent pas d'une reproduction ; elles demandèrent l'originale... qu'elles obtinrent ! Lorsque l'évêque la leur apporta, en 1739, les Milanais se pressèrent aux pieds de la Vierge Enfant. Tous voulaient prier la *très douce Petite Marie, la Madonnina*.

En 1782, le très anticlérical Joseph II promulgua une loi de suppression des monastères. Les capucines se dispersèrent. Treize d'entre elles trouvèrent refuge dans l'ancien couvent des augustines, emportant la *Céleste Petite*.

Soyons reconnaissants envers nos parents de nous avoir inculqué l'amour de la Vierge Marie, nous qui sommes ses enfants. N'oublions pas tous ceux qui outragent son Cœur Immaculé et prions pour eux.

Ô très pure Petite Enfant Marie, éclatante de blancheur, je vous demande pardon pour tous ceux qui ne vous aiment pas.

Jeudi 7 décembre

Marie en grand chagrin

En 1810, une loi de Napoléon contraignit de nouveau les religieuses à se cacher. Nos capucines se réfugièrent chez les chanoinesses du Latran, à Milan. Par prudence, sœur Barbara Viazzoli, qui avait la garde de la statue, la confia à don Louis Bosisio, curé de San Marco, à condition de la remettre dès que possible à quelque ordre religieux. Le respectable ecclésiastique, tout heureux de posséder la *ravissante Madone*, n'eut pas le courage de s'en séparer. Longtemps après, se sentant proche de sa fin, il constitua héritières de son trésor les sœurs de la Charité, chargées à Milan du soin des malades.

Impossible de décrire la joie des religieuses ! Leur fondatrice, animée d'une ardente dévotion pour la Vierge Marie Enfant, avait précisément inculqué à ses filles une spiritualité toute d'abandon, de simplicité, d'enfance spirituelle.

Sur les entrefaites, la communauté déménagea et s'installa, le 24 avril 1876, via Santa Sofia avec l'intention de mettre à l'honneur *l'aimable Petite Marie*. Hélas ! les autorités ecclésiastiques les en empêchèrent : ce culte ne devait pas s'étendre hors de la communauté.

La *Sainte Petite* manifesta aussitôt sa peine : son visage, auparavant si beau, devint jaunâtre et perdit tous ses charmes. Dès lors, les sœurs rangèrent la statue de cire dans sa petite caisse, ne l'exposant plus que le 8 septembre, uniquement sur l'autel du noviciat. Le reste de l'année, la *très humble Enfant* était laissée dans un complet oubli. Dieu le permettait ainsi pour lui rendre dans la suite un honneur plus éclatant...

Enfants de Marie, veillons à ne pas contrister notre Sainte Mère par notre orgueil et notre mauvais caractère. Au contraire, cherchons à faire plaisir à nos proches.

Ô Céleste Enfant, tournez vers nous vos regards remplis de douceur et de bonté.

Vendredi 8 décembre

Immaculée Conception

Honneur à Marie Enfant

La *Santissima Bambina* a la taille d'un nouveau-né (52 cm). Ce petit bébé qui paraît si faible est la Vierge Immaculée. Préservée du péché originel, elle « *écrase la tête de l'antique serpent* » de son pied virginal et, « *seule, elle extermine les hérésies dans le monde entier* ». Prédestinée de toute éternité pour devenir mère du Fils de Dieu, elle est revêtue de gloire, de puissance au Ciel, et médiatrice de toutes grâces pour la terre.

C'est pourquoi cette divine Enfant sait consoler les pèlerins qui se pressent plus nombreux que jamais auprès d'elle. Son visage tout de grâce et de douceur les attire.

Les sœurs l'avaient parée de riches vêtements : des langes en soie blanche garnis de dentelles de prix, un riche bonnet de rubans et de dentelles, une bavette tout en perles fines. Quatre rubans d'or ornés de diamants, turquoises et rubis offerts par les fidèles retenaient les langes. L'auréole, d'un travail fort délicat, était formée d'étoiles en diamant tandis que le nœud retenant le bas du maillot était en filigrane d'or.

En cette fête solennelle de l'Immaculée Conception, adressons-nous souvent à la *bien-aimée Petite Marie* :

« *Je vous salue, ô Céleste Petite, Colombe immaculée qui écrasez la tête du dragon infernal ! De toute impureté, je vous prie, gardez mon corps* ».

Samedi 9 décembre

Prodige !

Un tel miracle réveilla la ferveur de la communauté envers la *très sainte Petite Marie*. C'était la preuve que Notre-Dame voulait que cette dévotion privée devienne publique. On ne craignit donc plus de l'offrir de nouveau à la vénération des fidèles.

Un mois après, sœur Giuseppa et sœur Crocifissa étaient guéries miraculeusement. Au début de l'année 1885, la communauté pria la *céleste Enfant* pour une sœur à l'agonie lorsque, soudain, la moribonde se releva pleine de vie !

Quelques jours après, la *douce Enfant* signalait encore sa puissance en guérissant à la fois l'âme et le corps d'une pauvre jeune fille. La nouvelle de ces prodiges se répandit et suscita l'enthousiasme. C'est alors que, le 16 janvier suivant, la communauté constata que le visage de la *céleste Petite* avait repris sa couleur et sa beauté originelles. Il avait retrouvé le teint rose et frais d'un visage d'enfant !

Enfant de Marie, je me préparerai toute la journée à célébrer demain la fête de son Immaculée Conception.

« *Demain, souvenez-vous, dès le matin tôt, dans votre cœur et sur vos lèvres, de saluer la Vierge et de lui dire (...) un « Je vous salue Marie » qui vienne du cœur. Rappelez-vous-le bien !* » (pape François)